

**Réfléchir**  
**LA COMMUNAUTÉ :**  
**UNE MÉMOIRE,**  
**UN ESPOIR,**  
**UN CHEMIN**

**Animer**  
**LE CARÊME :**  
**UN TEMPS POUR**  
**TISSER DES LIENS**

**Agir**  
**LE PARTENARIAT :**  
**POUR CONSTRUIRE**  
**UNE COMMUNAUTÉ**  
**UNIVERSELLE**

# Vivre le Carême 2016



ccfd-terre solidaire

comité catholique contre la faim et pour le développement - terre solidaire

# LETTRE AUX COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES

*Chers amis,*

**Depuis plus de 50 ans, le CCFD-Terre Solidaire propose aux communautés chrétiennes dans leur démarche de carême de s'ouvrir au monde et de dialoguer avec lui.**

Aujourd'hui, nos sociétés sont particulièrement marquées par l'actualité internationale dont nous vivons les conséquences ici même en France.

Menace terroriste, attentats à Paris en 2015, radicalisation politique et religieuse, vagues de réfugiés liées en particulier aux conflits au Moyen-Orient...

tous ces phénomènes interrogent notre société et ses fondements: quelle place pour l'étranger dans nos communautés? Comment penser notre identité dans un monde en mutation où les cultures tendent à se mélanger de plus en plus?

Quelle conception de la solidarité et plus particulièrement de la solidarité internationale faut-il défendre pour surmonter les clivages et permettre une mondialisation de la fraternité? Comment construire ensemble un bien commun qui tienne compte des spécificités de chacun?

## **Vous trouverez dans ce document:**

- Des réflexions spirituelles sur le sens de la « communauté » entendu non pas comme un groupe d'individus replié sur lui-même mais comme un idéal de fraternité cher aux chrétiens et à l'Église, permettant un vivre ensemble harmonieux et ouvert sur le monde.
- Des propositions d'animations à vivre selon votre rythme et à utiliser comme il vous conviendra. Cette année, il vous est proposé une œuvre artistique originale pour avancer sur ce chemin de carême en associant réflexion spirituelle et contemplation, pour vous aider au discernement et à l'action. En cheminant à la suite du Christ dans le désert, vous entrez dans une démarche de carême qui ouvre sur les grands enjeux actuels de nos sociétés en s'enracinant dans la foi.
- Des témoignages d'acteurs de solidarité engagés dans leur pays qui savent mettre en œuvre des solutions, qui permettent de construire cet idéal en intégrant et en valorisant les différences sans pour autant tout accepter.

Nous espérons que ces quelques pages pourront vous y aider, que vous soyez au seuil de la communauté, paroissien ou paroissienne, responsable d'équipe, prêtre, religieuse ou religieux.

*Nous vous souhaitons  
un beau carême 2016,  
de paix et de dialogue.*

**Annick, Françoise, Jean-Claude, Mélanie, Sabine, Sébastien et Stéphane**

*Vous souhaitez réagir à Vivre le Carême 2016, donner votre avis, poser des questions? Contactez-nous : [vivrelecareme@ccfd-terresolidaire.org](mailto:vivrelecareme@ccfd-terresolidaire.org)*



**Cette brochure est éditée par le Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement (CCFD-Terre Solidaire)**

4, rue Jean-Lantier, 75001 Paris / Tél. 01 44 82 80 00 Site web : [ccfd-terresolidaire.org](http://ccfd-terresolidaire.org) / Directeur de publication: Guy Aurenche / Coordination rédactionnelle: Stéphane Duclos / Comité de rédaction: Annick Bimbenet, Sabine Diané, Stéphane Duclos, Sébastien Mauras, Jean-Claude Sauzet, Françoise Schwartz, Mélanie Thomas / Responsable de production: Emmanuel Cauchois / Secrétaire d'édition: Kouté Gnoyé / Conception graphique et recherche iconographique: Gaëlle Vachet et Claire Robert / Imprimerie: ETC-INN / Photo de couverture: © Pascal Deloche/Godong / CCFD-Terre Solidaire / Brochure imprimée sur un support 100% PEFC (n° 10-31-2874), contribuant à la gestion durable des forêts. PEFC (Program for the endorsement of the forest certification schemes) / ISSN 2105-2050 / Dépôt légal: décembre 2015 / Réf.: 5154415





## 04 La communauté : une mémoire, un espoir, un chemin

### 06 L'IMPORTANCE DE LA COMMUNAUTÉ

Marie-Christine Bernard, théologienne, spécialiste en anthropologie

### 08 LA COMMUNAUTÉ DANS L'ÉVANGILE ET DANS LA PENSÉE SOCIALE DE L'ÉGLISE

Marie-Laure Dénès, dominicaine, Instituts religieux et solidarité internationale

### 10 QUEL VIVRE ENSEMBLE POUR AUJOURD'HUI ?

Geneviève Comeau, xavière, professeur de théologie au Centre Sèvres

### 12 LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX : « UNE NÉCESSITÉ VITALE »

Dominique Greiner, assomptionniste, rédacteur en chef à *La Croix*



## 14 Le carême : un temps pour tisser des liens

### 16 VOTRE DON DE CARÊME EST LE PLUS BEAU DES GESTES FRATERNELS

### 18 PROPOSITIONS LITURGIQUES POUR LE 5<sup>e</sup> DIMANCHE DE CARÊME :

20 Tenture pour le carême : « Chemin de vie, Chemin de foi »

21 Livret d'accompagnement

22 Contempler une œuvre d'art

23 Cheminer au long des textes

24 Se reconnaître aimé



## 26 Le partenariat : pour construire une communauté universelle

### 28 EN CENTRAFRIQUE : DIALOGUE INTERRELIGIEUX ET VIVRE ENSEMBLE

Bruno Angsthelm, chargé de mission Afrique centrale

### 30 AU LIBAN : LIBANAISES ET SYRIENNES APPRENNENT À VIVRE ENSEMBLE

Nathalie Bontemps, journaliste



La  
communauté:  
**UNE MÉMOIRE,  
UN ESPOIR,  
UN CHEMIN**

« Les différences entre les personnes et les communautés sont parfois inconfortables, mais l'Esprit saint, qui suscite cette diversité, peut tirer de tout quelque chose de bon, et le transformer en un dynamisme évangélisateur qui agit par attraction. La diversité doit toujours être réconciliée avec l'aide de l'Esprit saint ; lui seul peut susciter la diversité, la pluralité, la multiplicité et, en même temps, réaliser l'unité. »

Pape François, exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, § 131

La communauté prend naissance quand nous mettons « en commun » ce qui nous constitue comme vivants, comme membres d'un groupe, comme personnes. Toute communauté – familiale, ethnique, sociale ou religieuse – repose donc sur une mémoire commune, qui se renouvelle avec les générations... et sur un espoir partagé qui nous ouvre à l'avenir. En découvrant ce que nous avons « en commun », nous prenons conscience du lien qui est entre nous et qui constitue la condition de la reconnaissance mutuelle. On sait combien la mondialisation contemporaine réactive les recherches de liens communautaires.



**Bruno-Marie Duffé**,  
aumônier national  
du CCFD-Terre  
Solidaire

**E**ntre mémoire et espoir partagés, chaque membre de la communauté apporte sa contribution propre : la promesse qu'il porte en lui, en elle. Même dans l'expérience de la plus grande pauvreté, la rencontre du frère et la naissance d'un enfant renouvellent la communauté et permettent de relever le défi de la vie. C'est ce que nous apprenons dans le partage et la solidarité avec les populations les plus démunies, avec les migrants, les exilés, les réfugiés.

**Avec le Christ, tel que nous le présentent les Évangiles, et avec les hommes et les femmes de notre temps qui font route avec nous**, nous comprenons que la communauté est un chemin que nous parcourons ensemble, entre l'ombre et la lumière, entre la mort et la vie, à la recherche d'une humanité qui dépasserait enfin ses peurs.

**Ce que nous avons en commun**, pour cette traversée qui nous engage ensemble, c'est :

- *La Parole*, don reçu et don à vivre : capacité humaine à rencontrer l'Autre.
- *Le Partage* de ce que nous sommes, de ce que nous avons reçu et appris, de ce qui nous est confié :

notre expérience, notre savoir, notre avoir, notre sensibilité à l'égard de ce qui engage l'avenir de l'homme et du monde.

• *La Prière* : cette possibilité toujours offerte de rencontrer Dieu, lui qui veille avec et pour tout homme.

**La Parole, le Partage et la Prière** : ces trois fondements de la démarche de conversion, selon le Christ (cf. Évangile selon saint Matthieu chap. 6) constituent aussi les bases de la première communauté chrétienne (cf. Actes des Apôtres chap. 2, verset 42). Ils rendent possible une solidarité toujours nouvelle qui se décline désormais en « soin de la terre » et en « considération des plus pauvres » (cf. pape François : encyclique « *Laudato Si'* » 2015).

**Exigence à vivre** : l'avenir de la communauté humaine passe par la considération d'un « bien commun » qui est avant tout un partage de nos biens. Mais ce partage n'aurait aucun sens s'il n'était pas inspiré par l'estime mutuelle, le regard qui nous appelle et nous révèle l'un et l'autre à notre dignité de frères. ●

« Une communauté désignerait alors un groupe formé, non pas d'abord autour d'un intérêt commun, mais par la force d'une aspiration transversale à construire des liens sensés au nom d'un idéal... »

Marie-Christine Bernard

## L'IMPORTANCE DE LA COMMUNAUTÉ

Le terme de *communauté* est cher aux chrétiens. Il désigne une aspiration à manifester la bonne nouvelle reçue du Christ à travers une qualité de relations humaines propre à faire advenir un monde plus fraternel, plus solidaire, plus heureux. Creuset du partage, de la célébration et de l'approfondissement de la Parole et du Pain, la communauté chrétienne cherche par son mode de vie au cœur des sociétés à témoigner de sa foi.



DR

Marie-Christine Bernard, théologienne, spécialiste en anthropologie<sup>1</sup>

**D**epuis toujours cependant, ce terme a revêtu des réalités bien différentes. Pour ce qui est d'aujourd'hui, pensons aux communautés monastiques, paroissiales, charismatiques, web-communautés... Ce foisonnement laisse apparaître une diversité des conceptions mêmes de la notion de communauté, comme des degrés d'implication des membres qui les constituent. Tisser du lien avec les autres relève d'une capacité humaine de base. La possibilité de le faire sous l'angle d'une *communauté* à fonder, ou à entretenir, ou à désirer comme un bien, vient de là. C'est une modalité sociale parmi d'autres. Les chrétiens n'en ont donc pas le monopole ! Leur appartient en revanche le fait qu'ils en poursuivent l'idéal au nom du Christ, reconnu par là même comme celui qui fonde et rassemble, dans un certain esprit (l'Esprit), la communauté qu'ils forment, celle des disciples, dans et par les multiples communautés aux visages si variés.

### DE LA SOCIÉTÉ À LA COMMUNAUTÉ EN PASSANT PAR LE GROUPE : LE TRAJET D'UNE LIBERTÉ HUMAINE

Toute personne émerge de et par la relation sociale, c'est un fait. Chaque être humain naît dans l'ici et maintenant d'une société – à commencer par celle qui lui tient lieu de famille – qu'il ne choisit pas, mais dans laquelle il baigne et qui lui donne forme d'existence au milieu des autres. Or, la capacité à développer une distance critique par rapport à ce donné de départ, pour investir, en son nom propre cette fois, ses propres réseaux sociaux, fait partie de la maturation humaine. Ceux-ci constituent alors

autant de communautés d'appartenance, choisies à partir de cette première société non choisie et déjà multiforme.

Les communautés que nous choisissons de rejoindre, de former, et que nous modifions du fait même d'en devenir membre, sont diverses : cela va de la manière de s'approprier le lien familial, à l'installation dans un contexte nouveau, un pays lointain, en passant par les multiples associations explicites (parents d'élève, pêcheurs à la ligne, paroisse, etc.) ou implicites (habitants d'un même quartier, village, même sensibilité politique, habitudes de consommation, etc.). Elles sont choisies dans la mesure où nous assumons en notre nom propre d'en faire partie.

Notons que la société dans laquelle l'être humain a baigné dès avant même sa naissance, durant son enfance et au-delà, est souvent élue comme première communauté d'appartenance, au nom d'une préférence de cœur. Mais ce n'est pas automatique. Cette première expérience a pu en effet être malheureuse rendant une autre société ou un autre milieu social, d'adoption, préférable. Participe au génie humain la capacité sociale qui consiste à *créer du lien*, à partir de relations données, déjà là, non choisies, et au-delà d'elles, en allant à la rencontre d'autres. En d'autres termes, nous sommes capables de faire du *nous* (des *comme moi*) avec du *ils/elles* (des *autres que moi*).

La personne manifeste donc son état adulte quand elle articule l'inscription de fait dans une société donnée (qui peut être un mixte de plusieurs sociétés) et l'implication dans des groupes d'appar-



© Mar Mousa / CCFD-Terre Solidaire

tenance choisies au nom de préférences personnelles (violons d'Ingres, options politiques, cause humanitaire, sensibilité spirituelle, appétence intellectuelle, associations de citoyens, etc.).

**Mais le terme communauté, qui vient ici assez spontanément désigner ces réseaux reliant des personnes entre elles, est-il adapté ?** Car il existe plusieurs degrés dans l'exercice de la capacité sociale, relationnelle, humaine : de la société subie, qui devient pour une part choisie à travers l'appartenance voulue à divers groupes, à la *communauté* proprement dite désirée comme telle, une trajectoire doit être effectuée. Sans compter que ce terrain, miné par le risque de communautarisme, exige une vigilance.

Ainsi, la société serait ce qui s'impose à nous comme terreau relationnel. Ses profils culturels sont reconnaissables par des rapports de différence avec d'autres groupes (par exemple : un village de guerriers massais et un quartier cosu de Paris ; un repas traditionnel au Japon et un repas de fête en France), et foisonnants en son sein (aucune société humaine n'est homogène). Elle nous précède, nous intègre, nous dépasse. Un groupe, ce serait un ensemble de personnes rattachées entre elles par un centre d'intérêt commun, mais dont les membres s'appuieraient les uns sur les autres, voire se serviraient les uns des autres, pour atteindre ce que chacun vient y chercher. Une communauté désignerait alors un groupe formé, non pas d'abord autour d'un intérêt commun, mais par la force d'une aspiration transversale à construire des liens sensés au nom d'un idéal qui concerne la vie sociale dans son ensemble et que chacun des membres s'efforce d'incarner à son propre niveau. Elle inclut l'exigence d'une solidarité entre les membres qui passe par une mise en commun des biens, des savoirs, des compétences, en des proportions variables.

L'idéal déployé peut être d'ordre spirituel. C'est le cas des communautés chrétiennes. Qui dit idéal dit éthique, d'où les rappels et mises au point de l'apôtre Paul pour que le profil de société qui se dégage de ces communautés soit en accord avec ce que celles-ci célèbrent et proclament. Et qui dit éthique dit aspiration à élargir l'espace de la tente pour que d'autres bénéficient de cette vie ensemble éprouvée comme bonne.

### **LA COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE : UNE FRATERNITÉ HEUREUSE, À LA JOIE CONTAGIEUSE**

Les communautés chrétiennes désirent que le mode de vie qu'elles portent, cultivent et inventent à chaque génération, prenne forme en toutes les sociétés, de sorte de faire advenir une communauté humaine polyphonique et harmonieuse.

Mais il est question en même temps de vigilance. Car toute communauté court le risque de se fermer sur elle-même, croyant à tort être déjà parvenue à incarner l'idéal, s'arrogeant le droit et le devoir de violenter ceux restés à l'extérieur et dont la différence insécurise. Le communautarisme, c'est la perversion de l'idéal communautaire. L'antidote ? Se laisser interroger par ce qui nous est étranger. Car l'ange du Seigneur vient souvent par là... ●

1 [www.mariechristinebernard.org](http://www.mariechristinebernard.org)

### **À LA TÉLÉVISION**

Au cours du carême, KTO consacre une émission spéciale de débat et de reportages au combat contre la faim dans le monde mené par le CCFD-Terre Solidaire. – Vendredi 11 mars 2016 à 20 h 40. Et sur : [kto.tv](http://kto.tv)



« Faire communauté,  
c'est apprendre  
à articuler le singulier,  
le particulier et l'universel.  
C'est un travail délicat,  
toujours à remettre  
sur le métier. »

Marie-Laure Dénès



© Delphine Bauri / CCFD-Terre Solidaire

## LA COMMUNAUTÉ DANS L'ÉVANGILE ET DANS LA PENSÉE SOCIALE DE L'ÉGLISE

Sur les ondes, dans nos journaux ou nos conversations, le mot *communauté* revient sans cesse, recouvrant des réalités fort disparates : tantôt lié à la défense d'intérêts catégoriels, tantôt cherchant à asseoir une certaine légitimité (par exemple la communauté scientifique), tantôt utilisé pour se démarquer ou encore pour traduire un certain style de vie (communauté religieuse). Spontanément associée à l'idée d'unité, de communion, la communauté peut aussi être un lieu de conflit assumé (la communauté politique). Autant dire – pour utiliser un vocabulaire actuel – qu'il s'agit d'un mot-valise ! Pour l'Église, la communauté est fondamentale et la doctrine sociale utilise abondamment le terme. Peut-on alors trouver quelques lumières de ce côté ?



DR

Marie-Laure Dénès,  
dominicaine,  
Instituts religieux  
et solidarité  
internationale

### DU CÔTÉ DE L'ÉVANGILE

Si l'on scrute l'Évangile, le mot *communauté* n'est pas utilisé pour qualifier le groupe de personnes qui entourait Jésus, mais il y a une certaine légitimité à l'employer dans ce contexte : ce sont des gens qui le suivent et partagent sa vie ; il y a les Douze, groupe bien défini, et les disciples dont pour la plupart on ignore tout. Au fil des pages, on évoque l'une ou l'autre personne mais on ne trouve pas d'informations qui définiraient les membres de la communauté, pas de rite d'entrée ; rien d'autre que l'attraction d'une Parole qui fait vivre. Et c'est sans doute là l'une des caractéristiques forte de la communauté évangélique<sup>1</sup> : ce n'est pas un espace clos, circonscrit. La communauté de ceux qui suivent Jésus est ouverte. La foule ne cesse de grossir, on peut entrer ou sortir en toute liberté. Bien plus, Jésus met en garde contre ce que notre pape François qualifierait de « douane pastorale ». À Jean qui lui dit « *Nous avons vu quelqu'un qui chassait les démons en ton nom et nous avons cherché*

*à l'empêcher, parce qu'il ne te suit pas avec nous* », Jésus répond : « *Ne l'empêchez pas, car celui qui n'est pas contre vous est pour vous* » (Lc 9,49-50). Et tout au long de son ministère public, Jésus se plaît à brouiller les frontières. Il ne cesse de poser des gestes de guérison qui sont autant de gestes de réintégration des exclus dans la communauté sociale. Il restaure des liens d'appartenance, contre l'exclusion. À l'exclu, Jésus ouvre à nouveau le cercle de la société ; au marginalisé, il rend une place dans la communauté.

Grâce à cet acte de Jésus (guérison, entrée en relation...), celui qui est désigné comme hors communauté, qui est mis au ban de la société, découvre dans le geste même que cette désignation est non signifiante. Il est autre chose que ce que l'on désigne, il est quelqu'un et non pas rien. La communauté à laquelle nous convie Jésus n'est pas une communauté excluyente, mais appelante ; non pas une communauté qui sépare mais qui relie ; non pas une communauté homogène où l'on se reconnaît

au premier coup d'œil, mais un patchwork coloré d'estropiés et de valides, de pauvres et de riches, de toute couleur et conditions. Au-delà des particularités et des singularités, ce qui est ainsi posé avec force c'est l'égalité dignité de chacun et la proposition de Salut offerte à tous. Et au soir de la résurrection, le Ressuscité rejoint les disciples claquemurés dans le Cénacle pour les envoyer. Dans nos tentations de repli et nos risques d'enfermement, le Christ ne cesse de faire brèche. La communauté que nous sommes appelés à construire n'est pas un groupe de « happy few »<sup>2</sup>. La résurrection que nous annonçons est placée sous le signe d'une humanité réconciliée, d'une communauté aux dimensions universelles vers laquelle nous cheminons.

Mais le chemin est escarpé. Faire communauté ne va jamais de soi. La « concurrence » entre les apôtres et les lettres de Paul ne cessent de nous le rappeler.

## DU CÔTÉ DE LA PENSÉE SOCIALE DE L'ÉGLISE

Dans le droit fil de l'Évangile, la notion de communauté s'inscrit d'emblée sur un horizon de fraternité universelle: « *Tous les peuples forment ensemble une seule communauté* » (*Nostra aetate*, n° 1). Mais la pensée sociale décline cette notion, avec insistance, dans des domaines aussi variés que la famille, l'entreprise, la politique, l'Église, l'international... Qu'est-ce à dire ?

Plusieurs principes de la pensée sociale donnent des clés pour penser la communauté aujourd'hui, quel que soit son niveau.

Faire communauté, c'est d'abord porter le souci du bien commun. Le bien commun, c'est le bien du « nous-tous » selon la belle expression de Benoît XVI<sup>3</sup> ou, pour le dire autrement, le bien de la communion des personnes. Dans un monde pluriel, viser le bien commun, c'est certes viser de façon légitime le bien commun de sa (ou ses) communauté(s) d'appartenance, mais pas seulement. Pour ne pas glisser vers le communautarisme, il convient de ne jamais perdre de vue le bien commun plus large qui, de proche en proche, est celui de la famille humaine. On ne fait pas communauté aux dépens des autres ou contre les autres. Par ailleurs, le bien commun ne se réduit jamais à la somme des biens particuliers (encore moins des intérêts particuliers !) de chaque communauté. Pour construire le bien commun, il faut du lien, de « l'inter », de la relation. Il n'est possible de l'atteindre qu'ensemble, parce qu'il y a de « l'entre-nous ».

Pour autant, faire communauté ne peut jamais nier l'individualité des membres. « *La personne ne peut être finalisée à des projets, même au nom de présumés progrès de la communauté civile dans son ensemble* »<sup>4</sup>. La communauté ne phagocyte pas la personne mais oblige à se sentir responsable de l'autre – « *tous, nous sommes responsables de tous* », disait Jean Paul II<sup>5</sup> – dans le respect de son identité. C'est vrai des membres d'une famille, c'est vrai en général pour toute communauté jusqu'au niveau international, entre les peuples. La vocation d'une communauté est l'unité, en aucun cas l'uniformité. Chacun, non seulement garde sa personnalité ou sa culture, mais la communauté doit favoriser

son expression, lui permettre de s'épanouir. Faire communauté, c'est ainsi faire rimer solidarité avec subsidiarité. Chacun doit pouvoir contribuer à sa mesure à la vie et au projet de la communauté. Et parce qu'il n'est jamais facile d'oublier personne, le point de vérification tient dans l'option préférentielle pour les pauvres: est-ce que le plus pauvre a réellement une place au sein de la communauté ?

Faire communauté c'est apprendre à articuler le singulier, le particulier et l'universel. C'est un travail délicat, toujours à remettre sur le métier. Mais c'est un travail essentiel car tout développement de la socialité humaine manifeste en germe le Royaume de Dieu auquel nous aspirons et participe à sa construction... ●

<sup>1</sup> Au sens de communauté essayant de vivre selon l'Évangile et d'être témoin de cette Bonne Nouvelle.

<sup>2</sup> C'est-à-dire « quelques heureux privilégiés ».

<sup>3</sup> *Caritas in Veritate*, n° 3.

<sup>4</sup> *Compendium* de la doctrine sociale de l'Église, n° 133.

<sup>5</sup> *Sollicitudo Rei Socialis*, n° 38.



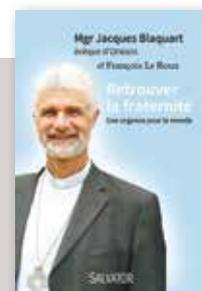
© Delphine Bacri / CCFD-Terre Solidaire

## EN LIBRAIRIE

### Retrouver la fraternité : une urgence pour le monde

Pourquoi retrouver la fraternité ? Aujourd'hui, elle est ce qui manque le plus à notre vivre ensemble. Les événements tragiques de janvier 2015 à Paris restent une blessure ouverte dans notre société française. Retrouver la fraternité, oui mais comment ? À partir d'entretiens avec François Le Roux, le livre retrace comment le sens de la fraternité s'est imposé dans la vie de Mgr Blaquart. Comment a-t-il franchi ces seuils de conscience qui font passer une vie d'une fraternité au rabais à cette fraternité en Christ ?

Par Mgr Jacques Blaquart, évêque d'Orléans et François Le Roux. Préface de Mgr Claude Dagens, évêque d'Angoulême, de l'Académie française. – Éditions Salvador, 18 €.





© Sylvie Dauvergne/CRIC/CCFD-Terre Solidaire

## QUEL VIVRE ENSEMBLE POUR AUJOURD'HUI ?

On parle beaucoup aujourd'hui du vivre ensemble... Est-ce une « tarte à la crème » ? Quels que soient les effets de mode, cela correspond en fait à une aspiration profonde. L'image toute simple d'un repas de fête où la famille est réunie malgré ses divisions, parle à beaucoup de gens. Dans sa vie et dans ses paraboles, Jésus de Nazareth a fait une grande place à ces repas partagés, qui sont comme l'anticipation du banquet du Royaume : « *Beaucoup viendront du levant et du couchant prendre place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des Cieux*<sup>1</sup> ».



DR

**Geneviève Comeau,**  
xavière, professeur  
de théologie  
au Centre Sèvres

### MAIS COMMENT AVANCER VERS UN TEL VIVRE ENSEMBLE ?

**C**ela suppose de cultiver le goût de la fraternité, avec nos différences. Il s'agit bien de « cultiver » : ce n'est pas naturel ! Pour cela, dépasser des solutions de facilité.

Dépasser la simple tolérance, qui peut n'être que de l'indifférence.

Dépasser l'attitude facile qui consiste à caricaturer l'autre, en se contentant de quelques approximations sans avoir vraiment approfondi. Il y a là une forme de paresse intellectuelle. En effet il est onéreux de prendre conscience de ses préjugés en général, d'ailleurs, une tierce personne est nécessaire pour nous ouvrir les yeux ; il s'agit alors de tenter de prendre en compte la manière dont l'autre voit le monde. Tout cela est exigeant, mais vraiment nécessaire pour le vivre ensemble, y compris au quotidien dans un couple, une famille, une communauté...

Sans oublier la vigilance et la responsabilité dans la manière de parler des autres, de relayer des informations ou des prises de positions sur les réseaux sociaux, etc.

Cultiver le goût de la fraternité et du vivre ensemble est exigeant, certes, mais passe aussi par **des petits gestes de la vie de tous les jours.**

Par exemple, des gestes de solidarité, qui reposent sur la confiance que nous appartenons tous à la même humanité. En déshumanisant l'autre, on se déshumanise soi-même. En revanche un geste de respect et d'entraide fait du bien à tout le monde, et fait circuler la vie !

**Cela suppose une éducation, un entraînement au partage, à la manière de vivre les conflits...** Peu à peu on prend goût à tisser des liens d'amitié. Mais ne rêvons pas ! Non seulement ce n'est pas toujours facile, mais en outre les extrémistes de tous bords ne voient pas d'un bon œil les tentatives pour construire des ponts entre les gens. Ils cherchent alors à détruire les ponts et ceux qui les construisent... Être artisan de paix, c'est s'exposer souvent à subir la violence. Il y a un prix à payer.

Certains l'ont payé de leur vie, comme Gandhi, Anouar el-Sadate, Yitzhak Rabin, Mgr Romero... Sans oublier Jésus de Nazareth !

C'est donc une véritable force intérieure qui est requise, quand le travail de la fraternité et de la paix fait aller à contre-courant de ce qui se vit autour de soi. Cette force est de l'ordre de la liberté intérieure : elle permet de tenir debout, dans la fidélité à ce à quoi on croit, sans céder à la peur du qu'en dira-t-on ou à la pression du groupe.

## DES INITIATIVES DE RÉCONCILIATION ET DE PAIX

Regardons par exemple la démarche de chrétiens engagés au service de la réconciliation et de la paix.

Ainsi David Neuhaus, jésuite israélien, et inspiré par Nelson Mandela: « *Nous avons besoin de réaliser à quel point notre langage, ici, est imprégné du mépris pour l'autre, des deux côtés. Changer ce discours est pour moi la première condition d'un vrai dialogue (...). Le rêve de Nelson Mandela, c'était celui d'une Afrique du Sud où l'on ne regarde plus un homme en fonction de la couleur de sa peau. Mon espoir, c'est de convaincre la population de cette terre de ne pas juger un homme selon qu'il est musulman, juif, israélien ou palestinien. Mandela a pu voir de son vivant la réalisation de son rêve. Espérons que nous aussi...* »<sup>2</sup>

De manière plus modeste, des associations en France travaillent dans le même sens. L'accueil sans condition qu'elles réservent à des gens venant de tous horizons suscite souvent un étonnement heureux: des barrières intérieures tombent, des peurs se dissipent; chacun se sent reconnu comme un être humain à part entière, sans que son appartenance religieuse ou ethnique, qui est sans doute un élément important de son identité, ne devienne un marqueur excluant<sup>3</sup>.

Avancer vers un vivre ensemble fraternel demande aussi de regarder en face les inégalités économiques et les injustices structurelles qu'elles peuvent engendrer. Dans l'encyclique *Laudato Si'* sur la sauvegarde de la maison commune, le pape François cherche à susciter une telle prise de conscience: les exclus sont exclus également des processus de décision et de mise en œuvre, dénonce-t-il (n° 49). Cela ne peut que renforcer les barrières entre les humains, entre les pays. Le sur-développement et le gaspillage des uns va de pair avec la misère déshumanisante des autres (n° 109), et le pire est l'indifférence qui en résulte!

## L'IMPORTANCE DU PARDON

Aller vers un vivre ensemble heureux suppose donc, **non seulement le respect des différences, mais aussi le sens de notre commune humanité**. Ces deux attitudes sont indispensables et complémentaires. La première suppose de sortir de soi, de prendre acte que l'autre voit le monde d'une autre manière que moi. Avec la deuxième attitude, l'autre est accueilli comme un humain à part entière, dont je peux apprendre et recevoir quelque chose.

Pourtant il n'est pas toujours facile de s'inscrire dans ce double mouvement. C'est ici que le pardon est nécessaire, dans une vie familiale ou communautaire. Le propre du pardon est d'ouvrir un avenir: « *Moi non plus je ne te condamne pas. Va, désormais ne pêche plus* », dit Jésus à la femme adultère<sup>4</sup>. Cette parole ouvre à la femme un avenir et une espérance. Elle n'est pas purement et simplement identifiée à ce qu'elle a fait. Jésus la « délie de son

acte », comme dit Paul Ricœur: ainsi il la libère, lui fait confiance et lui ouvre un avenir possible.

Cette ouverture de l'avenir vaut pour tous les protagonistes (celui qui pardonne comme celui qui est pardonné). Mais pour cela il faut prendre du temps; pas de précipitation; un pardon accordé à la hâte n'est pas fécond. Le temps nécessaire à la maturation du pardon permet aussi de sortir du rêve de relations idéales, et d'accepter que nos relations soient marquées par la pauvreté et la fragilité.

Si le pardon est possible, bien que difficile, à l'échelle interpersonnelle, qu'en est-il à l'échelle d'une société? Blessures, incompréhensions, colère, frustrations... peuvent exister; on ne parlera pas alors de « pardon », car à qui s'adresser? Mais il est très important de mettre en place des espaces de rencontre et de mixité sociale, comme ces résidences d'Habitat et Humanisme, où peuvent se côtoyer des gens venant d'horizons divers, des enfants et des personnes âgées, etc.

Quant au dialogue interreligieux, en particulier avec les musulmans, il est fort malmené aujourd'hui, et même soupçonné. **Pourtant souvenons-nous que dialoguer ne veut pas dire faire des compromis, mais rencontrer l'autre, écouter, et aussi parler, rendre témoignage de sa foi de manière simple et existentielle**. Le dialogue interreligieux doit traiter de questions concrètes: quelle place est faite à l'autre différent? Comment promouvoir la liberté religieuse? Comment lutter contre les racines de la violence?

La vocation des communautés chrétiennes aujourd'hui est de proposer des raisons de vivre qui fassent sens, qui soient prometteuses, qui aillent plus loin que la consommation de quelques biens. Dans une société fragmentée, où des ghettos se reconstituent, les chrétiens sont appelés à participer à une manière de vivre ensemble, en travaillant avec d'autres dans les domaines importants que sont l'éducation des jeunes, la fin de vie et le vieillissement, l'économie sociale et solidaire, l'accueil de l'autre dans une société multiculturelle et multi-religieuse, etc. Dans toutes ces questions les communautés chrétiennes ont une réelle compétence, et peuvent par là promouvoir une culture de la fraternité. ●

<sup>1</sup> Matthieu 8, 11.

<sup>2</sup> Entretien dans *La Croix*, 11 décembre 2013.

<sup>3</sup> Cf. G. Comeau, *S'asseoir ensemble*, Mediaspaul, 2015, p. 26.

<sup>4</sup> Jean 8, 11.

## EN LIBRAIRIE

### **S'asseoir ensemble, les religions source de guerre ou de paix?**

Geneviève Comeau,  
Préface d'Étienne Grieu – 16 €, 136 pages.



« Se risquer au dialogue est une manière d'exprimer à l'autre combien on le respecte en recevant de lui ce qui lui importe le plus et en lui confiant ce qui nous tient à cœur. »

Dominique Greiner

## LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX : « UNE NÉCESSITÉ VITALE »

À quoi peut donc servir le dialogue interreligieux ? Devant la violence commise au nom de la religion à travers le monde, n'est-ce pas une perte de temps ? Pire, une illusion ? Mais la résignation n'a jamais été porteuse de vie. Tous ceux qui sont engagés dans le dialogue interreligieux (que ce soit dans la rencontre spontanée la plus simple, l'engagement commun au service du bien de tous, le partage de l'expérience spirituelle ou la réflexion théologique entre spécialistes) savent bien que leurs initiatives ne vont pas changer la face du monde du jour au lendemain. Mais ils sont convaincus dans le même temps que ce dialogue est un préalable, une condition nécessaire pour dépasser les clichés et les malentendus, découvrir la richesse d'autres traditions, guérir des mémoires blessées...



DR

**Dominique Greiner,**  
assomptionniste,  
rédacteur en chef  
à *La Croix*

### UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT !

**L**e dialogue interreligieux, a répété plus d'une fois Benoît XVI, n'est pas une option mais une « nécessité » imposée par les circonstances présentes d'un monde de plus en plus multiconfessionnel. Une nécessité qu'il qualifiait de « vitale »... Autrement dit, le dialogue interreligieux est une question de vie ou de mort ! Il est aussi nécessaire à la vie que le pain. Pour vivre, l'Homme a besoin d'échanges qui peuvent aller jusqu'à un partage sur l'expérience de la transcendance. Se risquer au dialogue est une manière d'exprimer à l'autre combien on le respecte en recevant de lui ce qui lui importe le plus et en lui confiant ce qui nous tient à cœur.

Rien d'étonnant donc que les chrétiens soient des promoteurs acharnés de ce dialogue qui découle de leur conception de l'homme mais aussi d'un Dieu qui, pour s'adresser à l'humanité, parle à l'autre et à travers l'autre. Et puisque notre vie de foi se déploie désormais dans des sociétés pluriconfessionnelles, nous devons nous demander ce que Dieu nous dit en nous faisant vivre dans un monde – qui est le sien – où prennent place diverses religions.

Cette nouvelle configuration, il faut le reconnaître, peut générer des peurs et des crispations dans des pays où le christianisme a longtemps été la religion dominante, voire en situation de quasi-

monopole. Mais la foi chrétienne reconnaît que la foi des autres nous importe, ne serait-ce que par respect des autres croyants, et nous est même utile pour approfondir notre connaissance de Dieu qui est toujours partielle, incomplète, et toujours susceptible de perversion... « Nous connaissons en partie », écrit saint Paul aux Corinthiens dans son hymne à l'amour (1 Co 13, 9). Plus près de nous, le Concile Vatican II souligne que nous pouvons trouver des signes de la vérité révélée par le Christ dans les autres religions. Ils sont comme des pierres d'attente : « *L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent en beaucoup de points de ce qu'elle-même tient et propose, cependant apportent souvent un rayon de la Vérité qui illumine tous les hommes.* » (Concile Vatican II, *Nostra aetate*, § 2).

**Le dialogue nous permet de mieux nous connaître nous-mêmes en même temps que nous grandissons dans la connaissance de l'autre.** Sans jamais prétendre pouvoir le comprendre totalement... « *Une religion, une foi qui n'est pas en quête de Dieu mais qui prétend le posséder, est une religion, une foi absolutiste, idolâtre, malade, à vrai dire démoniaque, destructrice de foi et, partant, de vie. L'aptitude au dialogue est un signe de santé de*



© Clément Puyg / CCFD-Terre Solidaire

la foi, l'incapacité au dialogue un signe de maladie de la foi», écrit Gérard Siegwalt<sup>1</sup>. En cela, le dialogue est le premier remède contre le fanatisme et l'extrémisme. Car « beaucoup de choses humaines, trop humaines, peuvent s'insinuer dans notre compréhension de Dieu », écrit encore le théologien protestant. Le dialogue est ainsi une manière de cheminer vers et dans la vérité.

### LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX PERMET UN CHEMIN DE VÉRITÉ

Certains peuvent avoir peur d'une telle démarche, comme si elle relativisait la vérité chrétienne. Mais cette vérité est d'abord une personne. « Je suis la vérité », dit Jésus (Jn 14, 6). Et c'est précisément à cause de Celui qui est vérité et s'est plus d'une fois émerveillé de la foi de ses interlocuteurs quand bien même ceux-ci semblaient éloignés de la foi d'Israël, que les disciples du Christ ont à se faire des promoteurs du dialogue interreligieux. Et comme Jésus, ils doivent le faire d'une manière totalement désintéressée.

« Le dialogue n'est pas la conséquence d'une stratégie ou d'un intérêt, mais c'est une activité qui a ses motivations, ses exigences et sa dignité propres. (...) Le dialogue est un chemin vers le Royaume et il donnera sûrement ses fruits, même si les temps et les moments sont réservés au Père », lit-on sous la plume de Jean-Paul II dans son encyclique *Redemptoris missio* (§ 56.57). Accepter cela, c'est accepter une certaine gratuité, mais c'est aussi accepter la surprise, l'imprévisible au cœur de toute relation. C'est accepter que l'autre a aussi quelque chose à nous apprendre au sujet de Dieu, quelque chose qui peut nous inviter à approfondir notre propre tradition. C'est aussi reconnaître que le dialogue peut déboucher sur des points de divergences, peut-être irréductibles, au moins d'un point de vue humain. Ces possibles divergences font partie du dialogue et

sont à endurer comme telles. Encore faut-il savoir les nommer, en les plaçant devant Dieu, devant la vérité, dans l'attente du retour du Christ qui est la vérité.

**Le dialogue interreligieux n'est rien d'autre qu'un long pèlerinage vers la vérité.** Tous les croyants et les chercheurs de l'Absolu sont dès lors conviés à scruter le mystère de Dieu et de l'humain à la lumière de leurs traditions et sagesse respectives pour discerner les valeurs capables d'illuminer les hommes et les femmes de tous les peuples, quelle que soit leur culture ou leur religion... Un pèlerinage vers la vérité à vivre dans la foi : « *Nous le croyons, Dieu bénira nos initiatives si elles concourent au bien de tous ses enfants et si elles leur donnent de se respecter les uns les autres, dans une fraternité aux dimensions du monde. Avec tous les hommes de bonne volonté, nous aspirons à la paix. C'est pourquoi je le redis avec insistance la recherche et le dialogue interreligieux et interculturels ne sont pas une option, mais une nécessité vitale pour notre temps.* »<sup>2</sup> ●

<sup>1</sup> Gérard Siegwalt, *Le défi interreligieux. L'Église chrétienne, les religions et la société laïque*, Cerf, Paris, 2014.

<sup>2</sup> Discours du pape Benoît XVI aux membres fondateurs de la Fondation pour la recherche et le dialogue interreligieux et interculturels, 1<sup>er</sup> février 2007.

### DANS LA PRESSE



Le quotidien *La Croix* s'associe à la Campagne de carême du CCFD-Terre Solidaire en publiant chaque semaine du 10 février au 13 mars 2016, une initiative choisie parmi les actions des partenaires du CCFD-Terre Solidaire.

Du 10 février au 13 mars 2016.  
[la-croix.com](http://la-croix.com)

**Le carême :  
UN TEMPS  
POUR TISSER  
DES LIENS**



*« Il y a là la vraie guérison, du moment que notre façon d'être en relation avec les autres (...) est une fraternité mystique, contemplative, qui sait regarder la grandeur sacrée du prochain, découvrir Dieu en chaque être humain, qui sait supporter les désagréments du vivre ensemble en s'accrochant à l'amour de Dieu, qui sait ouvrir le cœur à l'amour divin pour chercher le bonheur des autres comme le fait leur Père qui est bon. »*

**Pape François, Exhortation Apostolique Evangelii Gaudium, § 92**

**L**e carême est un cheminement au cours duquel nous sommes invités à nous tourner vers Dieu et vers les autres afin de prendre conscience du lien qui nous unit. Parfois, en fonction des épreuves de la vie, ce lien est fragilisé voire rompu et pourtant sans cesse le Christ nous tend la main. À son image apprenons à tendre la main sans jamais perdre espoir. Sur cette route jusqu'à Pâques, sachons rester disponibles et ouverts afin de surmonter les divisions, les peurs et l'incompréhension entre les personnes, y compris les plus lointaines, pour construire ensemble une communauté fraternelle et universelle.

**Pour vous accompagner sur ce chemin, voici des idées d'animations spirituelles et liturgiques :**

- Une réflexion pour faire du don un véritable signe de partage avec toute l'humanité.
- La liturgie du cinquième dimanche de carême, à préparer et à vivre comme une occasion de rendre présents parmi nous, tous ceux qui s'engagent auprès des plus pauvres et luttent pour plus de justice dans le monde.
- Une œuvre d'art à contempler tout au long des cinq semaines pour se laisser pénétrer par les couleurs, les silhouettes et le mouvement, les laisser résonner dans nos vies et construire un chemin de fraternité et de partage à partir de nos ressentis.
- Une animation pour mieux comprendre ce qu'est la miséricorde à la lecture de l'Évangile et comment elle s'incarne dans nos vies auprès des autres. ●

# VOTRE DON DE CARÊME EST LE PLUS BEAU DES GESTES FRATERNELS

En ce temps de carême, ouvrons notre cœur à Dieu, à l'humanité tout entière. Par notre foi, trouvons la force de contribuer à la construction d'un monde plus juste et plus solidaire. Par notre conviction, partageons avec les plus pauvres où qu'ils soient dans le monde. Par notre espérance, donnons et marchons vers Pâques sur un chemin de solidarité.

**ACTUELLEMENT, DANS LE MONDE, 798 MILLIONS DE FEMMES ET D'HOMMES SOUFFRENT DE LA FAIM, SOIT 1 PERSONNE SUR 9<sup>1</sup>.**

Accaparement des terres, règles injustes du commerce mondial, manque de moyens, absence de formation, conflits, catastrophes naturelles... Du jour au lendemain pour certaines de ces victimes, en quelques mois pour d'autres, elles se retrouvent privées de nourriture et de tout avenir. Parce que ces situations sont inacceptables, parce que nous refusons cette fatalité, depuis 1961 le CCFD-Terre Solidaire a soutenu plus de 21000 projets dans 80 pays.

**GRÂCE À VOS DONNS, PARTICIPEZ À LEURS HISTOIRES**

Votre don permet à nos partenaires sur le terrain de mener des actions concrètes qui contribuent à leur apporter une autonomie alimentaire durable.



© Camille Laroche / CCFD-Terre Solidaire



## Tisser les liens de

Madagascar, des paysages lagunaires coiffés de cocotiers qui cachent une réalité bien plus sombre pour ses 22 millions d'habitants...

Andohatapenaka, quartier de Tananarive, la capitale de la Grande Île est l'un des quartiers les plus pauvres de la ville, niché dans un dédale de ruelles étroites où les baraques s'entassent pêle-mêle. La famine règne encore sur les bas quartiers, mais les habitants s'impliquent dans la vie locale, à la mesure de leurs capacités et l'espoir renaît comme une preuve de confiance en l'avenir. Malgré des échanges commerciaux encore restreints, la création artisanale sur le marché local explose de vie, de couleur et d'originalité comme si une triste page avait été tournée.

C'est dans cette ligne que s'est développé le Conseil de Développement d'Andohatapenaka (CDA), partenaire du CCFD-Terre Solidaire depuis 1990. Fondé par le Père Jacques Couture, le CDA a débuté ses actions en 1982 suite au cyclone Honoring qui a entraîné une situation sanitaire et socio-économique catastrophique pour la population sinistrée.

<sup>1</sup> Selon le rapport FAO 2015 et le Programme alimentaire mondial.

<sup>2</sup> *Populorum progressio*, Paul VI, n.65 et n.15



© Camille Laroche / CCFD-Terre Solidaire

« Parfois il s'agit d'écouter le cri de peuples entiers, des peuples les plus pauvres de la terre, parce que "la paix se fonde non seulement sur le respect des droits de l'homme mais aussi sur celui des droits des peuples." Respectant l'indépendance et la culture de chaque nation, il faut rappeler toujours que la planète appartient à toute l'humanité et est pour toute l'humanité, et que le seul fait d'être nés en un lieu avec moins de ressources ou moins de développement ne justifie pas que des personnes vivent dans une moindre dignité... Nous avons besoin de grandir dans une solidarité qui "doit permettre à tous les peuples de devenir eux-mêmes les artisans de leur destin", de même que "chaque homme est appelé à se développer"<sup>2</sup> ».

Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, § 190

## la reconstruction

La capitale malgache a été, en 2009, le théâtre d'une crise politique majeure, une série de manifestations, d'émeutes et de confrontations politiques ont secoué le pays. « La crise a été très forte à Madagascar, mon mari a perdu son travail, nous avons dû emprunter pour survivre », témoigne Marie-Perline Raharinirina, une habitante du quartier.

C'est dans son atelier, une étroite cabane en tôle ondulée, plongée dans l'obscurité, étourdis par la chaleur étouffante et le caquètement des poules, que nous retrouvons Marie. Pour faire vivre sa famille, elle a fait appel au programme d'accompagnement familial du CDA et a ainsi pu développer son projet : « Notre activité première est la confection de shorts. Avec l'acquisition de deux machines, je vends en moyenne 300 shorts par mois. »

Soutenir les petits projets autonomes qui ont leur propre capacité d'agir et de transformer la société, c'est important dans un pays où ces initiatives sont rarement organisées pour défendre les intérêts des petits entrepreneurs qui évoluent dans des filières où les grosses entreprises ont le pouvoir.

Si Marie-Perline est heureuse de nous montrer les différents modèles de shorts qu'elle vend, elle ne l'est pas moins de nous expliquer comment, grâce à son activité, son époux a trouvé sa place pour développer la sienne. « Nous avons également une petite gargote (restaurant) devant chez nous, et mon

mari élève et vend des poulets de chair. Il voudrait maintenant relancer son activité de boucherie. »

Mais plus que le développement de son activité, Marie-Perline et sa famille ont retrouvé un second souffle. Aujourd'hui, elle se réjouit, « Nous avons quatre enfants et nous avons pu payer leur scolarisation. Avant nous ne mangions que du riz et des légumes, en petites quantités. Maintenant, nous avons assez à manger. Notre maison, également, est en meilleur état, nous n'avions pas de dallage au sol et vivions à même la terre. »

Depuis plus de 30 ans, le CDA participe à l'amélioration des conditions de vie des habitants des six quartiers défavorisés de la capitale, soit environ 65 000 personnes. Il assure des activités de scolarisation, d'aide aux petits métiers, de formation, d'accès aux soins...

En soutenant le travail du CDA, le CCFD-Terre Solidaire donne l'espoir que ce programme pourra mettre en lumière des perspectives futures meilleures pour Madagascar. ●



En donnant au CCFD-Terre Solidaire, vous permettez à des hommes et à des femmes de vivre dignement dans un environnement nourricier respecté.

Des enveloppes sont distribuées à la sortie de la messe par nos bénévoles. Chacun peut y mettre un chèque à l'ordre du CCFD-Terre Solidaire. Vous pouvez également effectuer votre don sur notre site internet [ccfd-terresolidaire.org](http://ccfd-terresolidaire.org)

**MERCI POUR VOTRE DON !**



© Isabelle Tebaud / CCFD-Terre Solidaire

## Messe du 5<sup>e</sup> dimanche de carême

# PROPOSITIONS LITURGIQUES DANS UN ESPRIT DE COMMUNION

En ce 5<sup>e</sup> dimanche de carême, le CCFD-Terre Solidaire nous invite à entrer dans cette rencontre avec Dieu, en nous questionnant sur nos aspirations à aimer les autres d'ici ou d'ailleurs sans préjugés, ni a priori. La différence pour nous, croyants, ne peut pas être un obstacle au dialogue mais au contraire un moyen de grandir. Oui, Dieu nous veut debout, NOUS, communauté, dans une marche joyeuse avec des peuples de toutes langues, de toutes cultures pour une rencontre en Vérité.

**Propositions réalisées** avec le concours du Service national pour la pastorale liturgique et sacramentelle de la Conférence des évêques de France (SNPLS).

### Lectures du jour

**Première Lecture :**

*Un nouvel exode, Is 43, 16-21*

*Psaume 125: Nous voici dans la joie*

**Deuxième Lecture :**

*Il s'agit de connaître le Christ, Ph 3, 8-14*

*Évangile: La miséricorde de Jésus, un amour inconditionnel, Jn 8, 1-11*

### PRIÈRE D'OUVERTURE

*Dieu, notre Père, nous savons que tu es sans cesse à notre écoute, donne-nous de savoir te demander pour les hommes et femmes de notre temps partout sur la terre, ce qui nous permettra de vivre ensemble, guidés par le Christ et animés par l'Esprit saint, pour les siècles des siècles.*

### PRÉPARATION PÉNITENTIELLE

- *Seigneur, Tu nous as tracé une route pour notre libération. Prends pitié de nous.*
- *Ô Christ, Tu nous invites à mettre nos pas dans Tes pas car Tu es miséricordieux. Prends pitié de nous.*
- *Seigneur, Tu nous demandes de vivre ensemble dans le respect de chacun. Prends pitié de nous.*

## Chants

Des chants possibles pour cette célébration :

Peuple de l'Alliance G 244

Devenez ce que vous recevez 12-09

À l'image de ton amour D 218



© Isabelle Tebaud / CCFD-Terre Solidaire

## PRIÈRE UNIVERSELLE

• Prières proposées par des bénévoles engagés au sein du CCFD-Terre Solidaire :

– Seigneur, dans de nombreux pays, en Afrique, au Moyen-Orient, la répartition des richesses est inégale, parfois au profit d'intérêts ethniques ou religieux. Que ton Esprit d'équité pénètre le cœur des gouvernants des peuples et qu'il leur donne de diriger leurs pays dans la justice et l'enrichissement mutuel.

– Seigneur, en cette année de la Miséricorde, que ton Esprit de conseil éclaire toujours et encore notre pape et tous les membres de ton Église, qu'il imprègne le cœur de chacun de l'Amour de Jésus-Christ pour rencontrer l'autre dans une réelle qualité d'écoute.

– Seigneur, ce parcours de carême a mis en lumière l'accueil de la différence comme source de richesse. Que ton Esprit de force dynamise l'action des femmes et des hommes de notre monde pour agir aux côtés de ceux qui sont les plus démunis en osant être des porte-parole.

– Seigneur, des femmes et des hommes de tous les pays se mettent en chemin pour nous faire prendre conscience du « Bien commun ». Que ton Esprit d'intelligence descende sur notre assemblée et nous aide à comprendre que le partage équitable va dans l'intérêt de l'humanité toute entière.

## QUÊTE

**Collecte.** Selon les dispositions de la paroisse, soit on collectera les enveloppes qui auront été distribuées au début de la messe, soit on passera avec une corbeille pour la quête.

En introduction, vous pouvez vous inspirer de l'article sur le don, pages 16 et 17.

**Procession des offrandes:** à l'entrée de l'église, repérer cinq personnes peu connues dans la communauté (issues d'origines différentes ou pas) à qui vous proposerez de participer à la procession des offrandes. La procession s'organisera avec une mappemonde, un objet de chacun des continents, la tirelire du CCFD-Terre Solidaire, la quête, puis on apportera le Pain et le Vin.

**Notre Père:** en signe de reconnaissance de nos différences dans un même esprit de solidarité, chacun peut dire le Notre Père dans sa langue maternelle.

**Temps d'action de grâce:** si votre paroisse ou groupe chemine à travers le livret *Chemin de vie, Chemin de foi* proposé par le CCFD-Terre Solidaire, vous pouvez mettre en valeur la cinquième étape « Se reconnaître aimé ».

## BÉNÉDICTION SOLENNELLE

*Que Dieu, dans son amour et sa miséricorde, ouvert à toutes différences, vous donne la joie de continuer à partager avec des partenaires de solidarité. AMEN*

*Qu'Il continue à vous nourrir de Sa Parole et du Corps de Son Fils, qu'Il vous donne la joie de nourrir ceux qui en ont besoin. AMEN*

*Qu'Il envoie Son Esprit souffler la paix et la justice, qu'Il vous donne la joie de bâtir un monde plus humain. AMEN*

*Et que Dieu Tout-puissant vous bénisse...*

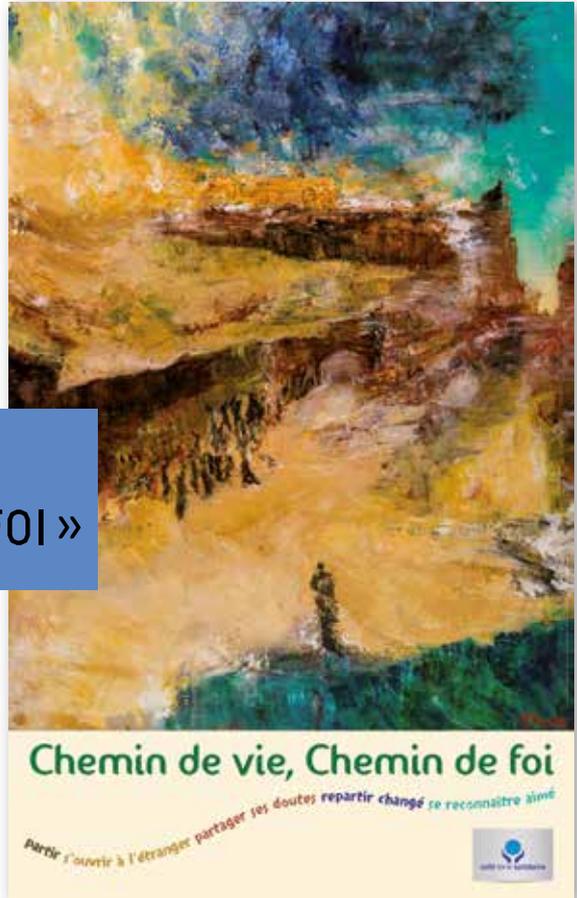
## SUR INTERNET



Vers Dimanche est un hebdomadaire gratuit édité par des jésuites, des religieuses et des laïcs qui vivent la spiritualité ignatienne. Des indications quotidiennes, simples et pratiques, pour méditer l'Évangile du dimanche à venir, seul ou à plusieurs, sont proposées sur le site [versdimanche.com](http://www.versdimanche.com)

Retrouvez, sur ce même site internet, la proposition du CCFD-Terre Solidaire pour le 5<sup>e</sup> dimanche de carême.

Une œuvre  
de Jr di Casa  
pour animer  
les célébrations



## TENTURE POUR LE CARÊME «CHEMIN DE VIE, CHEMIN DE FOI»

Comme chaque année, le chemin de carême n'est-il pas le chemin de la conversion du cœur ? Accepter de nous mettre en route et choisir de rencontrer le Seigneur et nos frères et sœurs en humanité est une étape importante. Alors, rien ne sera plus comme avant dès les premiers pas ! En nous ouvrant à l'autre et au Tout-Autre, nous voici invités à partager notre foi et nos doutes, à nous laisser changer par la parole, par La Parole et à nous reconnaître ainsi aimés ! Nous avons 40 jours devant nous pour arpenter les sommets plus ou moins difficiles et nous émerveiller du paysage ! Alors, en avant ! Bonne route à chacun... avec au bout la joie du Christ Ressuscité !



ou le bras. C'est revenir au travail de l'artisan, avec les couleurs en quantité, les huiles aux litres et les pinceaux hors normes. Mais loin de l'homme de raison, la couleur cherche son propre chemin. Elle m'a obligé à m'enfoncer dans mes propres images intérieures. Ainsi, pour peindre la première étape du chemin «Partir», les textes de la semaine m'ont guidé. Jésus quitte le Jourdain. C'est une belle image, qui reste fortement liée à mon voyage en Palestine, une odeur de terre, d'eau et une relative quiétude. Il me restait de la terre de ce voyage, elle a trouvé sa place pour amorcer mon travail. Un bon début pour chercher les textures de la toile. C'est tout aussi important pour moi que la composition. Car le chemin que je souhaite tracer avec des repères, des marques, de symboles devait pouvoir laisser libre cours à l'émotion, à un rapport physique avec l'œuvre. Mon style, c'est de l'art abstrait lyrique. Il est possible de discerner mes émotions. Elles prennent la forme du mouvement, de danses, de dédales. C'est une recherche vers plus de beauté... C'est au public de s'emparer de cette tenture comme chemin possible d'un carême 2016, à partager.

**Cette tenture est disponible** auprès des délégations diocésaines du CCFD-Terre Solidaire au prix de 27 €. 1,50 x 2,40 m.

**Pour nourrir vos animations,** vous trouverez dans les pages suivantes, trois propositions autour de cette tenture pour vivre l'événement de carême avec le CCFD-Terre Solidaire.

### UNE ŒUVRE D'ART

**Cette année, un artiste a créé une œuvre d'art qui trace un Chemin de vie, Chemin de foi** et nous invite à parcourir les 5 semaines de marche vers Pâques au rythme de cinq étapes clés: *partir, s'ouvrir à l'étranger, partager ses doutes, repartir changé, se reconnaître aimé.*

Pas de mots sur le tableau... Osons prendre le temps de la contemplation pour sentir ce qui se passe en nous devant cette œuvre ! Cette œuvre d'art nous ouvre à du neuf, à faire un pas de côté... elle soutiendra l'animation en Église, en paroisse, en communauté, en équipe, pour vivre la démarche de carême proposée cette année.

### L'ARTISTE

**Jean-Robert de Pasquale, dit Jr di Casa,** peintre, né en 1961 à Casablanca, travaille et expose dans la région de Reims. Jean-Robert est membre de l'Action catholique des milieux indépendants et délégué ACI au CCFD-Terre Solidaire.

« Cette tenture est pour moi un moyen d'oser proposer l'art actuel au croyant ». Le thème proposé par le CCFD-Terre Solidaire, peindre « la rencontre de soi, de l'autre, de Dieu » est une belle gageure pour un artiste abstrait. Cela m'a obligé à m'aventurer vers la représentation de la figure humaine, indispensable pour illustrer la rencontre.

S'exprimer sur un grand format, c'est une expérience unique du travail, sur le sol, avec la totalité de son corps et pas uniquement la main



**Ce livret est disponible gratuitement** auprès des délégations diocésaines du CCFD-Terre Solidaire.

## LIVRET: CHEMIN VERS L'ESSENTIEL

À travers ce livret nous voulons vous offrir, pendant ces 40 jours de carême, une nourriture spirituelle pour partir à la suite du Christ. Un bagage léger à porter, que l'on peut garder toujours sur soi pour cheminer vers l'essentiel.

### UN LIVRET POUR ACCOMPAGNER LA TENTURE

Chacune des cinq étapes<sup>1</sup> sera illustrée d'une partie de l'œuvre (sur la page de gauche) et d'une proposition de chemin intérieur (sur la page de droite):

- 1) Partir
- 2) S'ouvrir à l'étranger
- 3) Partager ses doutes
- 4) Repartir changé
- 5) Se reconnaître aimé

Chaque étape se décline autour de son titre et selon le même cheminement:

- Un extrait des textes liturgiques de chaque dimanche de carême: lettres de saint Paul, ou Évangile de saint Luc ou de saint Jean.
- Une parole de témoins contemporains: Martin Luther King, Dom Helder Camara, Frère Roger de Taizé.
- Des questions qui invitent à la méditation et à la réflexion.
- Une invitation à poser un acte concret.

### DES ANIMATIONS AUTOUR DU LIVRET

Vous pouvez bâtir une animation de carême en paroisse ou en mouvement en vous inspirant du déroulement des cinq étapes du chemin proposé dans le livret.

L'étape: *chemin intérieur, chemin vers l'essentiel* sera l'occasion d'un échange en groupe et les gestes pour faire communauté seront à trouver ensemble. C'est aussi, par exemple, une opportunité pour débattre de projets paroissiaux visant à faire vivre davantage la communauté et l'ouverture aux autres religions.

Pour des occasions de « midi de prière et de jeûne », vous pourrez évoluer au rythme des cinq étapes du livret et parcourir semaine après semaine l'œuvre d'art, en valorisant la dernière étape: *Se reconnaître aimé*.

<sup>1</sup> Merci au père Louis Duret pour avoir offert les mots de ces cinq étapes.

**Prions en Église**  
CHÂQUE JOUR LE COUPLE DE LA PAROLE DE DIEU

### DANS LA PRESSE

Prions en Église a recueilli le témoignage du Père Anselm. Sa Maison des Migrants à Gao, soutenue par le CCFD-Terre Solidaire, est l'un des maillons d'une chaîne de solidarité pour les migrants sur leurs dangereux parcours. À lire dans la rubrique « Trois questions à... » du numéro de février 2016.

À retrouver sur facebook : [www.facebook.com/prionseneglise.fr](http://www.facebook.com/prionseneglise.fr)  
rappel de la démarche d'accompagnement de la tenture « Chemin de vie, Chemin de foi ».

## CONTEMPLER UNE ŒUVRE D'ART

C'est par nos liens que nous faisons communauté. Cette année, le chemin de carême proposé par le CCFD-Terre Solidaire invite à renforcer nos liens, entre nous et avec les femmes et les hommes de toute la terre. Ces liens sont essentiels car ils nous donnent vie ! L'œuvre d'art proposée est un chemin spirituel qui nous conduit vers les autres et vers Dieu.



© Isabelle Teboul / CCFD-Terre Solidaire

### PRÉPARATION

**Partir sur le chemin de carême en contemplant une œuvre d'art**

- Exposer la tenture
- Prendre le temps de s'accueillir
- Prévoir de la musique pour les deux temps de méditation

### PREMIER TEMPS

**Présentation de l'artiste** en reprenant le texte page 20 ou en se servant de la vidéo (téléchargeable sur <http://urlz.fr/2y5H>)

### DEUXIÈME TEMPS

Sur fond musical, lire un des deux textes ci-dessous sur le thème du « départ », **laisser le temps de la méditation.**

### TROISIÈME TEMPS

L'œuvre nous donne l'occasion d'un cheminement intérieur.

• **Sur fond musical, inviter chacun à contempler l'œuvre en proposant successivement quatre questions :**

- 1) Qu'est-ce que je ressens ? Joie... émerveillement... étonnement...
- 2) Où s'arrête mon regard ?
- 3) La parole de l'un ou de l'autre me permet-elle de voir ou de ressentir autre chose ?
- 4) Que me dit cette œuvre de ma relation aux autres ?

• **Pour chaque question, prendre le temps de la réflexion personnelle et du partage.** L'animateur écrira les expressions des uns et des autres.

### QUATRIÈME TEMPS

**Créer à notre tour !** Deux propositions au choix :

- Écrire une prière ou un poème suite au partage de chaque groupe.
- Peindre à notre tour à partir de ce moment vécu ensemble : chacun exprime sur une grande bande de papier ce qu'il ressent et témoigne de la couleur de son intériorité. Une œuvre collective qui pourra être une des offrandes de la messe du cinquième dimanche.

*Avant de se quitter, distribuer le livret du chemin de carême proposé par le CCFD-Terre Solidaire et une enveloppe de carême.*

## Lectures

### Partir

*J'ai toujours et seulement voyagé pour aider à créer un monde meilleur... Dans tous les pays, c'est vrai que je rencontre la misère, le malheur, la violence, la haine. Mais, c'est vrai aussi que je rencontre des hommes et des femmes, des jeunes de tous âges qui n'acceptent pas cette situation, qui ont soif de justice et de paix et qui sont prêts à tout pour construire un monde plus respirable, plus fraternel. Cela me donne un courage énorme. Dieu a donné à l'homme le pouvoir*

*et la responsabilité non pas de se résigner à la souffrance mais de la combattre. Marchons courageusement et audacieusement sur les routes du progrès, mais veillons à n'écraser personne, à ne laisser personne dans le fossé. Les chemins sont multiples mais en tournant tous le dos à l'indifférence et à l'égoïsme, ils convergent tous. Quand nous avons le privilège et la responsabilité de croire que le Seigneur est là, toujours, non seulement parmi nous mais au-dedans de nous, quand nous vivons l'unité dans le Christ, nous*

*avons la force, le courage même du Seigneur. Avec lui, nous connaissons bien sûr les déserts. Mais nous savons que, avec lui, même les déserts peuvent être fertiles.*

**Dom Helder Camara**

*« Des questions pour vivre », 1984*

### Partir avec Abraham

*« Quitte ton pays... et va vers le pays que je te montrerai. »*  
**Genèse 12, 1-9**

# CHEMINER AU LONG DES TEXTES



Tout au long du carême, saint Paul nous entraîne avec lui au sein des premières communautés chrétiennes. Les 4 textes de la première partie de la brochure (p. 6-13) apportent, quant à eux, un éclairage sur les différentes façons de **faire communauté** et de mieux vivre ensemble aujourd'hui. Ils vont être source d'inspiration pour bâtir cette soirée. Nous vous proposons de vivre ce chemin de carême, marqué par quatre temps en vous nourrissant de l'un des textes de cette brochure.

Matériel nécessaire à cette animation :

- **Installer la tenture** dans la salle ou la projeter avec un vidéo projecteur
- **Une carte** dite Peters « Pour une terre solidaire » du CCFD-Terre solidaire
- **Un texte de saint Paul** dans les liturgies dominicales de ce carême
- **Un CD de musique douce**
- **Photocopies des quatre textes** de la première partie en plusieurs exemplaires
- **Des post-it**
- **Une grande feuille** où sera dessiné un chemin sur lequel seront écrits, assez espacés, les quatre temps
- **Des grands pas découpés** dans du papier de couleur
- **Ruban adhésif.**

## DANS LA PRESSE

**Prier**

Prier, le mensuel de la prière, s'associe à la Campagne de carême du CCFD-Terre Solidaire dans son numéro de mars 2016. À cette occasion, des bénévoles de l'association ont rédigé les prières du psaume dans son supplément Prier au quotidien. À retrouver dans le numéro de mars 2016.

## PREMIER TEMPS

### Partir

**Prendre le temps de s'accueillir.** Inviter à écrire son prénom sur un post-it et le poser sur la carte Peters *Pour une terre solidaire*, signe d'appartenance à une plus grande communauté.

**Pour introduire la rencontre, on peut lire ce qui suit :** « Partir ! Premier pas que chacun a fait pour participer à cette soirée... » Les textes des dimanches de carême nous invitent à lire et relire les visites de saint Paul aux premières communautés chrétiennes confrontées au problème de l'interculturalité, du vivre ensemble... Du chemin, saint Paul en a fait !

**Lecture** d'une lettre de saint Paul de la liturgie de carême.

**Contemplation de la tenture.** Sur une musique douce, laisser le temps de contempler l'œuvre et le chemin à poursuivre.

## DEUXIÈME TEMPS

### S'ouvrir à l'étranger et Partager ses doutes

Quatre auteurs, dans la première partie de la brochure, écrivent sur l'idéal chrétien de communauté et sur notre rapport à l'autre.

Chaque groupe approfondit l'un des quatre textes en fonction de deux thèmes : *S'ouvrir à l'étranger* et *Partager ses doutes*.

**Après une lecture en commun du texte**, repérer les phrases qui :

- Me permettent une ouverture à l'étranger, à une autre idée que la mienne.
- Me font douter.
- Véhiculent une idée qui me semble impossible à réaliser.

**Laisser le temps à chacun de retenir une idée**, puis en groupe, écrire les fruits du partage sur les pas distribués par les animateurs. Noter une idée par pas.

**Un membre de chaque groupe vient coller les pas** du groupe en correspondance aux deux étapes du chemin. Lecture des pas de chacune des deux étapes.

## TROISIÈME TEMPS

### Repartir changé

**Tous ensemble autour de la frise**, partager les changements qui se sont certainement produits grâce au dialogue des uns avec les autres... Dès ce soir, repartir changés !

## QUATRIÈME TEMPS

### Se reconnaître aimé

**Autour de la tenture, chanter** la joie de nous être rencontrés avec toutes nos différences.

## Chants

*Je veux chanter ton amour,  
Seigneur C 19-42  
Que ma bouche chante  
ta louange  
n° 18-27, CD n° 52  
Seigneur tu nous appelles  
A 108*

Distribuer les livrets d'accompagnement « Chemin de vie, Chemin de foi » et la brochure *Vivre le Carême 2016* (disponible dans les délégations diocésaines).

Inviter à venir écouter le ou la partenaire du CCFD-Terre Solidaire si la délégation diocésaine en reçoit.



Montage : Isabelle Cohen, d'après l'œuvre de Rembrandt - « Le retour du fils prodigue »

## SE RECONNAÎTRE AIMÉ

Pour cette année 2015-2016, le pape nous invite à porter un regard sur la miséricorde de Dieu. Durant cette période de carême, nous avons l'occasion, à travers les textes des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> dimanches, de mieux comprendre ce principe essentiel de la foi chrétienne. **« Jésus de Nazareth révèle la miséricorde de Dieu. Nous avons toujours besoin de contempler le mystère de la miséricorde. Elle est source de joie, de sérénité et de paix. Elle est la condition de notre salut. La miséricorde, c'est l'acte ultime et suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre. La miséricorde, c'est la loi fondamentale qui habite le cœur de chacun lorsqu'il jette un regard sincère sur le frère qu'il rencontre sur le chemin de la vie. La miséricorde, c'est le chemin qui unit Dieu et l'homme, pour qu'il ouvre son cœur à l'espérance d'être aimé pour toujours malgré les limites de notre péché. »<sup>1</sup>**

*Tel un pédagogue, Jésus nous entraîne dans un voyage : le nouvel Exode du peuple, Exode des disciples, Exode de Jésus, Fils bien-aimé de Dieu, vers Jérusalem, lieu de mort et de Résurrection. Nous ne sommes pas seuls, nous sommes partie prenante d'un peuple, de la communauté de l'Église universelle, « sur le chemin de vie qui nous unit à Dieu qui ne peut qu'ouvrir notre cœur » où peut couler la parole de son Fils Jésus. Voici deux temps de partage de la Parole possibles, proposés indépendamment l'un de l'autre, pour entrer dans ce voyage.*

### À PARTIR DES TEXTES D'ÉVANGILE DES 4<sup>e</sup> ET 5<sup>e</sup> DIMANCHES DE CARÊME

#### Mise en place :

Créer un climat propice à l'écoute et au partage de la Parole (icône, bougie, chants, CD, ou laisser un temps de silence).

#### Individuellement :

Choisir un des deux Évangiles : l'Évangile du 4<sup>e</sup> dimanche « Le Fils prodigue » ( Luc 15, 11-32) ou celui de « la Femme adultère » ( Jn 8, 1-11). Après lecture de l'Évangile, chacun s'interroge :

- Quels lieux, quels personnages, quelles actions me marquent ?
- Quelle situation, quelles paroles me touchent profondément ?

- Quels mouvements, attitudes et regards surgissent en moi ?

#### En groupe, partager :

Comment résonne ce texte dans ma perception du monde, de la société ?

#### Pour aller plus loin :

- **une expo photo** : « Palestiniens, la vie malgré tout » à retrouver sur [solidarnet.net : vie-du-reseau/reseaux-thematiques/reseau-palestine-israel/](http://solidarnet.net/vie-du-reseau/reseaux-thematiques/reseau-palestine-israel/) ou sur <http://urlz.fr/2y5H>
- **un DVD** au Rwanda « AMA-HORO (paix) », l'Afrique des grands lacs 2<sup>e</sup> film, durée : 19 mn.

<sup>1</sup> Pape François – Promulgation extraordinaire du Jubilé de la miséricorde, le 11 avril 2015.

## À PARTIR DE NOS CINQ SENS

Regardons ce que nos cinq sens disent sur notre manière de communiquer, sur notre manière d'entrer en dialogue avec l'autre, chose à laquelle nous ne sommes pas toujours attentifs. L'animation qui suit propose de mettre nos sens en éveil.

La démarche d'accueil de Jésus, de son pardon, de sa miséricorde, de réconciliation avec Dieu, avec nos frères et sœurs, nous reconnaissant aimés de Dieu, se vit tous les jours : c'est une attention et une disponibilité au regard de l'autre. La conversion est affaire de cœur, affaire de corps aussi ! « *Mon cœur et ma chair crient de joie vers le Dieu vivant !* » Psaume 84,3.

### La démarche

- **Mettre par écrit sur une affiche** les explications et les questions ci-dessous pour chaque sens (on peut aussi préparer une note par sens pour chaque participant).

- **Se mettre en petits groupes** (six par groupe au maximum), chaque groupe expérimentera et réfléchira sur UN seul sens.

- **Faire expérimenter le sens par groupe** : écouter une musique ou un chant pour l'OUÏE, contempler la tenture « *Chemin de vie, Chemin de foi* » pour la VUE, goûter ou boire un jus, une tisane parfumée pour le GOÛT, gestuer le Notre Père pour le TOUCHER, faire sentir une huile parfumée pour l'ODORAT.

- **Chacun prendra un temps personnel** pour se laisser interpeller par les questions proposées, puis chaque personne du groupe note son ressenti, ses réactions, ce que cela évoque, questionne.

- **En petit groupe, on partage** librement les réactions aux questions et on récoltera une conviction.

- **Après ce temps d'échange, tous ensemble**, on fera remonter la conviction du groupe aux autres participants.

### L'OUÏE – L'art de bien utiliser ses oreilles !

« *Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende...* » (Matthieu, 13,9)

Prêter une oreille attentive, on parle aussi d'écoute active, une manière d'être à l'écoute... pour autant il nous arrive de prêter une oreille plutôt critique, destructrice des personnes. Parfois, quand on nous dit des choses importantes, nous entendons sans écouter vraiment.

- Quelle attention portons-nous au réel, aux personnes, à Dieu, aux événements mondiaux ?

### La VUE – L'art de bien utiliser ses yeux !

« *Et Dieu vit que cela était bon...* » (Genèse chapitre 1)

Il y a dans le monde qui nous entoure des choses et des personnes merveilleuses, mais nous ne savons pas toujours les voir... Nous n'arrivons pas à voir plus loin que le bout de notre nez ! Et parfois même, nous ne voulons pas les voir. De même, dans l'Évangile, il y a de nombreuses personnes qui ne veulent pas voir les signes de Jésus... Nous sommes ingrats des mille gestes quotidiens qui nous sont prodigués, sans reconnaître ceux qui sont faits par amour...

- Voyons-nous le savoir-faire des autres, celui de Jésus dans notre vie ?

- Voyons-nous les gestes des hommes, des femmes, des jeunes qui luttent pour survivre, pour aider leur société ?

### Le GOÛT – L'art de bien utiliser sa bouche !

« *Goûtez et voyez, comme est bon le Seigneur, heureux celui qui s'abrite en lui...* » (psaume 33)

Avec la langue nous pouvons apprécier la nourriture, parfois avec excès... mais aussi être « mordant », avoir une langue de vipère, blessant les autres. Allons-nous au-delà de nos envies ou répugnances ? Savons-nous goûter la Parole de Dieu ?

- Que sort-il de ma bouche ?
- Qu'écrivons-nous sur les réseaux internet ? Cela permet-il à ceux et celles qui nous lisent de grandir ?

### Le TOUCHER – L'art de bien utiliser ses mains !

« *Aimons-nous les uns les autres, comme Dieu nous aime* » (Jean 13,34)

La tendresse est un geste qui marque un signe d'amour, notamment à travers une caresse. Nos mains savent exprimer l'affection, l'amitié. Elles peuvent aussi être signe de fermeture et agressives vis-à-vis de l'autre, notre frère ou notre sœur.

- Que faisons-nous ici avec l'étranger esseulé, rejeté à cause de sa couleur ?

### L'ODORAT – L'art de bien utiliser son nez !

« *Nous sommes, en effet, pour Dieu la bonne odeur de Christ, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent* » (2 Cor 2, 15)

Saint Paul nous invite à répandre « la bonne odeur du Christ » qui est celle de la bienveillance, de l'attention, de la proximité.

Quand nous n'aimons pas quelqu'un nous disons qu'on « l'a dans le nez ou encore qu'« on ne peut pas le piffer », pour d'autre, on dit « il a du pif... » quand il sent bien les choses.

- Qu'est-ce qui, dans notre vie, nous empêche de « flairer » que nous avons des amis, que Jésus est notre ami ? Que nos amis sont ceux aussi qui vivent en grande difficulté là-bas et ici, c'est peut-être notre voisin, celui dont nous entendons parler...

## PELERIN

### DANS LA PRESSE

L'hebdomadaire *Pèlerin* s'associe à la Campagne de carême du CCFD-Terre Solidaire en publiant notamment un reportage sur une action phare d'un acteur de solidarité internationale dans les pays du Sud.

À paraître au cours du carême 2016.

**Le  
partenariat  
pour construire  
une communauté  
universelle**



« Tous les peuples forment ensemble une seule communauté. »

Concile Vatican II, *Nostra aetate*, §1

Quel lieu a choisi notre Dieu pour venir sur cette terre ?  
Si nous regardons l'histoire de la Terre Sainte, on ne peut pas occulter les difficultés du vivre ensemble : terre marquée par des invasions, des pillages, des guerres intestines, des occupations, et au sein même d'une religion commune, des apartés sectaires excluant l'autre.



DR  
**Jean-Claude Sauzet**,  
aumônier national  
du CCFD-Terre Solidaire jusqu'en 2015

**D**ès le début, la petite communauté autour de Jésus puis ouverte par l'Esprit à la Pentecôte a été appelée à vivre dans l'universalité. Cet échange continu entre les communautés judéo-chrétiennes et celles venant du paganisme a été vécu dans la tension mais toujours dans la recherche de dialogue et de respect.

Notre Dieu ne nous demande pas de vivre enfermés dans une communauté confortable, si belle et chaleureuse soit-elle, mais au contraire d'entrer en dialogue avec l'autre, différent et digne de respect dans ses choix fondamentaux quand eux aussi cherchent la construction d'un véritable échange.

**Le CCFD-Terre Solidaire ne cherche pas des partenaires qui lui ressemblent** dans son mode d'action mais des partenaires dont les options fondamentales sont au service du bien de tous. Car c'est

dans la reconnaissance des richesses de l'autre que l'on s'enrichit.

**Vivre ensemble dans des zones en conflit comme en Centrafrique ou au Liban est un pari fou que font nos partenaires.** Non pas en tombant dans un refus d'analyser les différences ou même les divisions, mais en recherchant ensemble comment construire un autre type de relations fondées sur l'écoute, l'action commune.

**Au Liban**, fortement touché par la guerre en Syrie, notre partenaire identifie des personnes capables de

prendre des responsabilités dans la gestion quotidienne d'un quartier ou d'un village composé d'une forte proportion de familles syriennes.

**En Centrafrique**, des groupes de jeunes de différentes religions lancent des projets pour construire une vie ensemble après le traumatisme de la guerre.

Ce type de partenariat, nous interroge en France et, en ce temps de carême, nous invite à une conversion des cœurs qui nous conduira vers une action concrète. ●

## DANS LA PRESSE

**panorama**

Le mensuel de spiritualité *Panorama* publie un reportage sur le combat que mène un réseau d'organisations paysannes soutenues par le CCFD-Terre Solidaire, pour aider des familles indigènes à vivre de leur production au Guatemala.

À retrouver dans le numéro de février 2016.



Cécile Carbière © Agence WJ / CCFD-Terre Solidaire

## Centrafrique

# DIALOGUE INTERRELIGIEUX ET VIVRE ENSEMBLE

Le CCFD-Terre Solidaire et ses partenaires ont conçu et mettent en œuvre ensemble depuis trois ans un large programme régional de vivre ensemble (dénommé Programme Paix). D'abord au Tchad et en République centrafricaine, aujourd'hui au Soudan du Sud et demain au Soudan, ce programme s'engage sur le long terme à aider les populations à construire une paix durable dans leur pays.

**Bruno Angsthelm**  
Chargé de mission  
Afrique centrale

**C**omment parler de vivre ensemble au Tchad dans une société où deux communautés de religion différente, chrétienne et musulmane, s'observent avec méfiance et font peu d'efforts pour partager leurs valeurs et leurs cultures ?

Lors d'un grand forum de jeunes en février 2014, Ali, un leader associatif musulman d'une lointaine province, interpelle un imam de Ndjamena : « *Pourquoi n'ai-je pas le droit de manger avec un chrétien ?* » C'est ensuite Jessie, une jeune chrétienne du Sud, mariée à un musulman, qui ose raconter en public que la famille de son mari l'avait écartée du repas familial pendant de nombreux mois jusqu'à ce qu'elle se convertisse à l'islam.

Mais quel islam ? « *Chacun croit que ses coutumes sont islamiques, mais elles changent tous les 50 km. Lequel est le bon islam ?* », note avec humour l'imam Oubrou, recteur de

la grande mosquée de Bordeaux, invité à Ndjamena pour débattre fin 2012 avec la jeunesse tchadienne. Les confusions sont nombreuses entre une religion, ses diverses interprétations et son imbrication avec les coutumes locales multiples.

**En outre, on confond facilement l'islam et l'intégrisme musulman**, surtout dans le contexte actuel de violence djihadiste. Ainsi, les regards des chrétiens sur les musulmans sont en effet tout autant questionnables : « *Tous les musulmans ont une arme* » ai-je souvent entendu. À Bangui, un acteur important de la société civile centrafricaine me dit en aparté : « *Les musulmans, ils nous narguent !* ». Toujours à Bangui, un leader politique local affirme devant moi, sachant qu'il est enregistré : « *Les musulmans, ils n'ont pas leur place en politique en Centrafrique, leur place c'est le commerce* ».

## DÉPASSER LE DISCOURS HAINEUX ET PERMETTRE LE DÉBAT

La question religieuse est abordée à travers de multiples projets par nos partenaires. À Bangui, la plateforme interconfessionnelle de la jeunesse centrafricaine (PIJ-CA) rassemble 18 organisations de jeunes ; elle mène de nombreuses actions auprès des jeunes (débat, mise en réseau, solidarité, réconciliation...) mais aussi un travail de médiation dans les zones de crises. Au Tchad, le Réseau de jeunes pour la Promotion de la Paix et de la Citoyenneté (REPPACT) anime un large réseau d'associations dans 18 villes du pays et forme les jeunes à mener des actions au quotidien dans leur famille ou leurs quartiers, à l'école ou au marché. Cela peut aller de la dénonciation publique des discours haineux, politiques ou religieux, à un travail d'explication auprès de certains parents afin de leur montrer que certaines coutumes n'ont rien de religieux, par exemple, l'interdit sur les repas en commun. **Ce projet permet des débats entre jeunes et religieux, obligeant ainsi ces derniers à aller au-delà des réponses toutes faites.** Ainsi un imam a reconnu en public qu'il n'y avait pas d'interdiction au mariage entre une musulmane et un chrétien, ni d'obligation concernant les enfants à naître. Une petite révolution ! Un leader communautaire de la région du Guerra dans le

centre du pays a témoigné que de simples paroles de l'imam Oubrou lui avait fait changer complètement sa propre perception des relations entre chrétiens et musulmans, ce qui l'a amené à faire mieux accepter la petite communauté chrétienne (souvent les maîtres d'écoles) dans son territoire. Serait-ce si simple ?

## UNE CRISE ALLANT AU-DELÀ DU SENS RELIGIEUX

En Centrafrique, la crise est moins d'ordre religieux que politique et économique; elle est le produit d'une double marginalisation, citoyenne et politique pour les musulmans, et économique pour les jeunes de provinces «*plutôt chrétiens*». **Aborder la crise par le côté religieux n'a pas de sens.** Si la question identitaire («*Qui est Centrafricain ?*») fait sens pour les deux parties, c'est plutôt la demande de projets économiques qui est centrale dans la résolution du conflit du côté des milices «*supposées chrétiennes*» anti-balakas – les musulmans étant déjà plutôt bien intégrés dans les réseaux économiques.

Jacqueline, une responsable d'association de jeunes de Boali, un peu au Nord de Bangui, explique à la PIJCA que son association est capable d'amener les anti-balakas locaux à déposer les armes mais qu'il leur faut juste de petits moyens pour les remettre au travail dans les champs, mettre en place des formations et des activités sportives entre jeunes. Didier, un ancien chef scout, nous raconte comment il a pris l'initiative d'aider un groupe de jeunes anti-balakas à remettre en état des bassins de pisciculture afin de relancer la production. Ce fut l'occasion de discuter de la crise, de créer la confiance et de les amener à quitter les milices. C'est aussi l'association ACORD RCA qui allie les projets de réhabilitation et de reconstruction du lien social dans le centre-ouest du pays, en organisant des «*assises communautaires*». ACORD organise aussi des forums à Bangui sur les problématiques identitaires ou religieuses.

Lorsque nos partenaires du Programme Paix ont mené une mission de médiation à Boda, petite ville

à l'Ouest de Bangui où la communauté peuhle (musulmane) réfugiée n'est pas autorisée à sortir du centre-ville, le discours des anti-balakas était clair: «*Il serait injuste de nous faire réconcilier avec les musulmans qui ont détruit nos habitations et laisser souffrir beaucoup des nôtres en brousse ou sur les sites des déplacés, sans abri*». D'où cette principale exigence: «*Pas de réparations des maisons détruites, pas de réconciliation.*»

## LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX, UN SUJET POLITIQUE

**La question du vivre ensemble est singulière à chaque communauté, territoire et pays.** S'engager dans cette voix suppose d'aller bien au-delà du dialogue interreligieux pour poser plus largement la question de la justice sociale, de la reconnaissance citoyenne et de la mise en place de vrais projets publics axés sur le vivre ensemble.

Aujourd'hui, le Programme Paix rassemble 10 partenaires qui agissent dans leur pays afin de mettre en place des mécanismes qui permettent la gestion de la pluralité des identités, la conception d'une identité nationale, le développement d'une économie sociale, le soutien à des institutions et une gouvernance qui garantissent la pleine participation des communautés à la vie nationale. Ces partenaires agissent également sur la compréhension des crises — rôle des identités et aspects économiques — sur l'amélioration de la représentation démocratique et du dialogue politique, sur le rôle des femmes, sur la gestion des territoires, etc.

Le dialogue interreligieux fait pleinement partie de ces pratiques essentielles **mais il est important de le sortir des lieux où il est confiné et d'ouvrir le débat sur le vivre ensemble dans toutes ses dimensions au sein de la société et d'en faire un sujet politique.** Cela doit devenir un enjeu collectif clé pour les sociétés civiles, à elles de se mettre en action pour construire un véritable «*commun*». ●



## PROGRAMME PAIX

### Description

- **Continent:** Afrique
- **Pays:** Tchad, Centrafrique, Soudan du Sud et Soudan

### Objectifs

- **Accompagner les sociétés civiles à construire une paix durable dans leur pays en agissant sur les causes profondes des conflits** que sont: la compétition sur les ressources naturelles, les tensions identitaires au sein des sociétés et la mauvaise gouvernance politique.
- **Influer sur la pensée, les politiques et les pratiques au sujet des axes suivants:**
  - Gestion coopérative et pacifique des territoires
  - Le vivre ensemble basé sur des valeurs citoyennes et républicaines dans la richesse des identités des uns et des autres
  - La promotion de systèmes politiques redevables, démocratiques et au service des populations

### Activités

Dialogue, inclusion sociale, gouvernance, mouvement social, développement économique.

### Cibles

Sociétés civiles, autorités traditionnelles, jeunes, femmes, États, partis politiques, ONG, religieux, migrants, réfugiés, communautés rurales, organisations régionales...

### Partenaires

ACORD Tchad, CSAPR, APAD, GRAMPTC, ACORD RCA, AIDSPC, OCDH, PIJCA, ROSCA, ACORD Sud Soudan.

### Appui du CCFD-Terre Solidaire

Le Programme Paix a été conçu entre ACORD et le CCFD-Terre Solidaire avec l'appui de tous les partenaires du CCFD-Terre Solidaire dans les pays concernés. Il est animé conjointement et favorise de nombreuses interactions dans les pays et au niveau sous-régional.

- **Budget global annuel : 400 000 €**

## COOPÉRATIVE

### Description

- **Continent:** Asie
- **Pays:** Liban

### Objectifs

Améliorer les conditions de vie socio-économiques des populations et apaiser les tensions liées à l'importante présence des réfugiés.

- La mobilisation et la formation d'habitants et d'élus permettent de diminuer les tensions entre les populations dans les 6 villages.
- L'accès des populations aux services sociaux de proximité et autres services publics (transport, gestions des déchets) est amélioré dans les 6 villages.
- Les conditions économiques des populations des 6 villages sont améliorées.
- Les municipalités libanaises sont en meilleure capacité de gérer les situations de crise générées par la présence de réfugiés grâce aux échanges entre elles.

### Appui du CCFD-Terre Solidaire

- Le CCFD-Terre Solidaire a conçu le projet avec l'appui de ses trois partenaires historiques au Liban, le Mouvement social libanais, Fair Trade Lebanon et Mada. Compte tenu du caractère exceptionnel de la situation au Liban, **le projet est financé à 100 % par l'Agence Française de Développement (AFD).**



© Nicolas Fabrin / CCFD-Terre Solidaire

## Liban

# LIBANAISES ET SYRIENNES APPRENNENT À VIVRE ENSEMBLE

Depuis qu'elle a commencé en mars 2011, la crise syrienne a entraîné l'exil de plus de 4 millions de réfugiés. Plus de 1,5 million de Syriens ont trouvé refuge au Liban, où ils représentent désormais plus d'un quart de la population. Cet afflux massif exacerbe les tensions entre population hôte et réfugiés. Afin d'améliorer le quotidien de tous, Libanais et Syriens, une initiative soutenue par le CCFD-Terre Solidaire a été proposée à six villages. Depuis le début de l'été 2014, du Sud Liban à la plaine de la Bekaa en passant par le Akkar, trois partenaires du CCFD-Terre Solidaire, le Mouvement social libanais (MSL), Fair Trade Lebanon et Mada développent un projet d'appui qui vise à améliorer les conditions de vie socio-économiques des populations et à apaiser les tensions liées à l'importante présence des réfugiés.

**Nathalie Bontemps**  
Journaliste

### AU SUD LIBAN

Un youyou a fusé, repris par une douzaine de femmes. C'est Rokaïa, une réfugiée syrienne originaire de Damas, qui, la première, a lancé le cri de joie pour fêter Myriam, libanaise et toute jeune épousée. Nous sommes dans le Sud Liban, à Kfar Tebnit, un village agricole chiite, de 13 500 habitants accueillant 1 457 Syriens chassés par la guerre. Il y a encore six mois, Rokaïa, traumatisée par une précédente expérience d'installation à Beyrouth, n'osait s'adresser aux gens du village. Depuis, elle participe aux ateliers de transformation alimentaire avec les membres de la coopérative féminine du village dans le cadre du projet soutenu par le CCFD-Terre Solidaire. «*Je loue une pièce humide en rez-de-chaussée avec mes quatre enfants et mon mari. C'est difficile, mais au moins maintenant, je me sens mieux intégrée. À Beyrouth, les gens me regardaient comme si j'allais importer la guerre dans leurs familles*», confie-t-elle.

**Fadwa Zahraman,**  
**responsable de production à la coopérative de Fnaideq:**

«*On a acquis beaucoup de nouvelles informations qui ont aidé à améliorer notre performance, de plus l'intégration des femmes syriennes dans la coopérative a apaisé les tensions entre les familles. Ce projet a rapproché les gens et nous a aidées à résoudre nos problèmes quotidiens d'une façon rationnelle tout en communiquant avec l'autre.*»

Ce jour-là, la tête couverte de charlottes en plastique et les mains gantées conformément aux dispositions d'hygiène qu'elles ont apprises, les femmes ont préparé un gargantuesque *mezze*. Les deux Syriennes du groupe expliquent comment elles écrasent les ingrédients tandis que les Libanaises les coupent! «*Au début, les Libanaises adoptaient une attitude un peu descendantante, se souvient une observatrice. Jusqu'au jour où les Syriennes ont livré un secret pour éviter que les aubergines farcies ne*

### À LA RADIO



RCF consacrera une émission *Le Temps de le dire* à l'engagement du CCFD-Terre Solidaire et de ses organisations partenaires pour un meilleur vivre ensemble.

À écouter en direct sur RCF, au cours de la semaine du 7 au 11 mars 2016 ou en podcast sur [rcf.fr](http://rcf.fr)

moisissent». Ce partage de savoir-faire autour de la cuisine, activité essentielle dans les deux cultures, a fait fondre la glace. « Toutes, en amont, avaient participé à des réunions de médiation interculturelle. À partir de jeux de rôle, on travaille sur le regard, le ton, l'attitude pour faire prendre conscience des territoires de chacun. Mieux identifier les différences respectives permet d'éviter les malentendus », explique Charlotte, 35 ans, assistante sociale du MSL, formatrice et médiatrice au sein du projet.

Si l'atelier cuisine résonne de rires et de cris, une atmosphère studieuse règne dans la pièce à côté. « Attention à ne pas faire saigner la cliente, prévient la formatrice en esthétique et coiffure. N'enlevez pas toute la peau, il faut que l'ongle respire ». Trois fois par semaine pendant six mois, elle enseigne la manucure, le soin du visage ou le brushing à 25 Syriennes et Libanaises entre 16 et 23 ans. Chacune a participé auparavant à une initiation à la communication et au dialogue. Mêler ainsi la formation professionnelle à la médiation est l'une des forces du projet.

**Nada Osman,**  
**responsable des comités de femmes et membre du CMT à Hrar:**

« Ce projet nous a aidées comme étant des femmes à être plus organisées, aussi maintenant au niveau du CMT on connaît tous les Syriens et on travaille auprès de la municipalité à les aider selon nos capacités. On vit maintenant ensemble et on pense toujours à eux en les intégrant dans toutes les activités. »

À peine sortie du cours d'esthétique, Hadil, une réfugiée syrienne, a rejoint les autres membres du « comité territorial mixte ». Un groupe de 11 personnes où se retrouvent jeunes et adultes, femmes et hommes, Libanais et Syriens, élus et citoyens. Leur rôle : dialoguer pour atténuer les tensions et proposer des projets de développement au conseil municipal. Les idées foisonnent : stage de photo, centre aéré, fresque réalisée par des artistes locaux... « OK, mais il faudra évaluer leur talent », précise la « greffière » du comité avec humour. Ne reste qu'à budgéter l'ensemble avant de le proposer au maire. « Profitons-en, les élections municipales ont lieu en 2016 ». Éclat

de rire. La séance est presque terminée lorsque la jeune Hadil prend la parole pour proposer un atelier d'alphabétisation. « C'est moi qui prendrai le premier cours ». Derrière l'autodérision perce le courage de cette étrangère dévoilant au groupe, devant des hommes, cette faille si intime. L'assistante sociale est bluffée. « Il y a quelques semaines encore, Hadil était très négative, agressive ».

**LA BEKAA, VILLAGE GREC-CATHOLIQUE**

À Fourzol, village grec-catholique de la Bekaa, les 1000 à 1500 Syriens vivent sous tentes. Ce bourg de 10000 habitants est installé sur les flancs d'une colline séparée des campements par la grand-route au milieu des vignes. Pour encourager le vivre ensemble à Fourzol, une dizaine de Syriennes sont invitées à participer aux activités de la coopérative soutenue depuis 2008 par Fair Trade Lebanon, partenaire local. Celle-ci remet au goût du jour, le mouneh traditionnel (la confection de réserves pour l'hiver) : sirop de rose, confiture d'orange, feuilles de vigne en saumure... vendus localement ou à l'export. Najah, 38 ans, six enfants, vient d'Alep : « On a quitté la Syrie, en pensant que la crise ne durerait que quelques jours. Mais les combats ont commencé et notre maison a été détruite. » Encore sur la réserve, les Syriennes sont invitées de temps à autre par les Libanaises de Fourzol à l'occasion d'un sobhieh : ces réunions matinales de « papotage » autour d'un café.

**LE AKKAR, À LA FRONTIÈRE DE LA SYRIE**

Le Akkar, région du Nord Liban, frontalière de la Syrie, est historiquement marginalisé : 60 % des habitants vivent en dessous du seuil de pauvreté, le taux d'analphabétisme, 30,5 %, y est le plus élevé du pays, le chômage endémique pousse de nombreux jeunes vers l'armée. Avec le temps et les difficultés économiques croissantes, la solidarité avec les 110000 réfugiés syriens vivant dans le Akkar s'ameuise. L'ancrage de Mada, présente depuis dix ans dans la région et les liens noués avec les maires, les cheikhs, les familles, ont permis de rassurer les uns et les autres et de promouvoir des initiatives concrètes dans les trois villages sélectionnés.

Hala, assistante sociale dans le cadre du projet a choisi d'intervenir dans les écoles. « Aujourd'hui, les mères libanaises ou syriennes parlent plus spontanément de leurs soucis, des problèmes de comportements de leurs enfants. La guerre et l'exil laissent des traces... ». Des groupes de paroles thématiques animés par la psychologue Jacqueline offrent un autre espace de dialogue aux familles.

Ainsi, depuis un an, s'acclimatant à chaque fois aux spécificités du terrain, le projet d'appui aux populations hôte et réfugiée prend forme. Les initiatives lancées semblent bien enracinées pour croître au-delà des trente mois prévus. Et peut-être essayer, dans bien d'autres villages. ●



**LE CCFD-TERRE SOLIDAIRE EST UNE COLLÉGIALITÉ**

**29 mouvements et services d'Église participent aux orientations et à l'animation du CCFD-Terre Solidaire :**

Action catholique des enfants (ACE), Action catholique des femmes (ACF), Action catholique des milieux indépendants (ACI), Action catholique ouvrière (ACO), Chrétiens dans l'enseignement public (CdEP), Chrétiens dans le monde rural (CMR), Communauté Vie Chrétienne (CVX), Délégation catholique pour la coopération (DCC), Institut religieux et solidarité internationale (IRSI), Jeunesse étudiante chrétienne (JEC), Jeunesse indépendante chrétienne (JIC), Jeunesse indépendante chrétienne féminine (JICF), Jeunesse mariale vincentienne (JMV), Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC/JOCF), Mission de la Mer, Mouvement chrétien des cadres et dirigeants (MCC), Mouvement chrétien des retraités (MCR), Mouvement du Nid, Mouvement eucharistique des jeunes (MEJ), Mouvement rural de jeunesse chrétienne (MRJC), Service national de la Mission universelle de l'Église (SNMUE), Pax Christi, Scouts et Guides de France, Secrétariat général de l'enseignement catholique (SGEC), Service national pour l'évangélisation des jeunes et pour les vocations (SNEJV), Service national de la Pastorale des migrants et des personnes itinérantes (SNPMPI), Société de Saint-Vincent de Paul (SVP), Vivre ensemble l'Évangile aujourd'hui (VEA), Voir ensemble.



© Corinne Sino / CRIIC / CCFD-Terre Solidaire

## Vivre la réconciliation

*Quand je suis scandalisé  
par la division des chrétiens,  
donne-moi l'honnêteté de m'informer  
sur la richesse des traditions  
de nos frères séparés.*

*Quand je suis scandalisé  
par les fanatismes,  
les exclusions et les anathèmes  
des croyants et des non-croyants,  
donne-moi de jeter  
des ponts entre groupes différents.*

Michel Hubaut, *Prier les sacrements*, DDB

*Quand je suis scandalisé  
par le mépris, le racisme  
envers les immigrés, les juifs  
et les musulmans,  
donne-moi le courage  
d'inviter l'étranger chez moi.*

*Quand je me plains  
de l'ennui de mon quartier  
où chacun reste enfermé chez lui,  
où il ne se passe rien,  
donne-moi de susciter  
des rencontres entre voisins.*

*Quand je me révolte  
devant tant d'innocents  
injustement emprisonnés, torturés,  
donne-moi le courage de risquer  
de nouvelles manières de vivre en société.*

*Alors, Seigneur,  
tu feras jaillir de ma vie  
une petite étincelle  
qui, de proche en proche,  
sera capable de propager  
le grand feu de la réconciliation  
universelle.*

Ils sont partenaires de la Campagne de carême du CCFD-Terre Solidaire :

